

LE BES en hausse !

Performance talentueuse s'il en est que celle réalisée à pâques par Jacques Coquelin, Raymond Guerrier, Thierry Mathieu, Olivier Mitowski, Alain Soulière, Didier Teissière, tous nageurs du CNTVO, accompagnés de leurs « taxi-women » Laurence Rosa, auteur des photos, et Marie-Vincente Chevailier.

Le BES, affluent de la Truyère, n'est pas un torrent facile. Une suite de sept rapides dont au moins deux ex-infrans délicats le caractérise, et sa réputation n'est plus à faire. Le niveau des eaux est prépondérant pour la réussite, comme les conditions atmosphériques. Le vent, les congères de neige, les chevaux sauvages, voilà pour le paysage. Un niveau exceptionnel, loin d'inciter nos amis à faire demi-tour, leur a procuré, semble-t-il, des sensations exaltantes. A vous d'en juger.

Paris - St Juéry. La route est longue mais bien supportée grâce à la perspective d'un fameux torrent et de ses sept rapides réputés. Le village nous accueille par de violentes bourrasques de vent dont le désagrément s'augmente d'une pluie froide, sans nous rebuter pour autant car la nature, il faut l'aimer telle quelle est. Notre Petit campement établi, malgré la nuit et le temps exécrable laisse présager un très bon niveau. Aoh ! nous voilà déjà excités comme des jeunes truites avant le frai. Mais il faut attendre, une bonne nuit dans des duvets bien chauds reste la meilleure action pour le moment.

Au petit matin, nous avons un peu de peine à nous extirper de nos doux nids, mais l'appel de l'eau bouillonnante reste bien plus fort que notre confort. Le déjeuner, riche en calories est avalé rapidement. Le départ est fixé 25 km en amont, au Pont de Rieutortet où nous surprend un décor fabuleux. Un voile translucide enveloppe tout le plateau d'Aubrac. L'herbe clairsemée qui le recouvre semble fluorescente et des rochers lunaires scintillent sous les rafales d'une pluie chargée de neige fondue. Les couleurs sont extraordinaires. Nous avons l'impression d'être sur une autre planète.

Une fois équipés de nos combinaisons, palmes et moufles, nous voici avec nos hydrospeeds sur la berge. Quel formidable spectacle ! Les vagues sont hautes, violentes, le courant incroyablement fort. La borne sous le Pont est immergée, le niveau est vraiment très haut. Nous nous regardons en silence ce qui en dit long. Ces premiers instants sont à la fois excitants et angoissants.

Nous ajustons les casques, et nous communiquons les dernières consignes de sécurité, puis en "serrant les fesses" nous nous lançons dans le lit du BES.

Nous sommes aussitôt embarqués comme des fétus de paille.

Pas une seconde de répit. Crispés sur les poignées de nos « hydros » nous exécutons des figures mises au point sur des rivières plus calmes style Chaux ou Cure. Avec un tel volume l'erreur peut être lourde de conséquences.

Le premier rapide est d'une impétuosité de classe 5. Grisés par la vitesse. C'est complètement fou, super, magnifique. Nous sautons plusieurs rochers par des vagues centrales qui font office de tremplin. Nous « décollons » souvent avec nos engins, parfois seules les palmes touchent encore l'eau, et retombons dans des creux sous des vagues qui s'écrasent sur nous. Les casques des copains apparaissent et disparaissent comme des coques de noix colorées. Nous avons parfois l'impression d'être en mer. On s'éclate !... Tangible est la sensation de puissance d'une nature, qui reste et restera la plus forte. Nous nous moulons dans cette supériorité des eaux, car l'humilité face au torrent reste une condition impérieuse, chaque vague est là pour nous le rappeler.

Premier incident - Le BES ayant quitté son lit, la violence du courant a délogé des clôtures. Un barbelé fouette immergé entre deux eaux. Raymond s'y accroche et déchire son néoprène, tout en laissant un peu de chair. Il porte encore sur sa cuisse le stigmate d'une belle caresse. Puis c'est un long plat. Nous effectuons de larges méandres à travers champs en essayant de ne pas quitter le lit, ce qui n'est pas toujours évident.

Au pont de la Roche de Canillac, regroupement qui fait figure de récréation, nous rions comme des enfants. C'est que durant ces 13 premiers kilomètres nous n'avons pu échanger un seul mot.

A vaincre, SEPT rapides de difficulté renommée

Le lit du BES est plus étroit, la vitesse en est augmentée, les vagues encore plus fortes. Derrière chaque rocher, un rappel, souvent très violent.

Deuxième incident - Didier est pris dans l'un deux, il esquimaute, mais une énorme vague le rejette dans le tourbillon en décollant son hydro de la surface. Malheureusement Alain arrivant au même instant et reçoit l'engin sur la pommette. La violence du choc lui fait perdre conscience pendant quelques secondes. Il va falloir nous espacer davantage ...

Enfin voici les gros rapides et nous étudions avec minutie chaque passage. Ces observations sont toujours nécessaires car ces ex-infrans sont hyper techniques, rendus dangereux par le niveau exceptionnel, elles s'avèrent impressionnantes. Dangereux à 1 m 10 et nous sommes à 1 m 96 ! A tour de rôle, Thierry, Raymond et Didier ouvrent l'itinéraire avec un pincement au creux de l'estomac. Jacques, Alain et Olivier suivent après avoir bien observé les ouvreurs.

Nous arrivons aux deux dernières chutes. Escalade en bottillons néoprène. Il n'apparaît pas de problème technique majeur, par contre la violence est inouïe. Deux veines portent sur un rocher énorme et la vague à sa base remonte à plus ou moins 1 m 80, la face latérale droite du rappel comporte un siphon très inquiétant, ça n'est vraiment pas sain. Une discussion s'engage, raisonnablement il s'agit de quelque chose de plus fort que nous, un véritable piège. C'est dur, goût d'amertume, mais il faut savoir renoncer.

Portage, puis nous reprenons deux beaux rapides de cl. 5 jusqu'à l'église de St Juéry, 25ème kilomètre.

Nous avons fort apprécié les conseils et renseignements fournis par CKM, lesquels nous ont permis d'engranger des souvenirs impérissables. Pour nous, nageurs du CNTVO, ce fut notre plus belle descente de torrent, ce fut le pied. Oh ! Non, pardon, ce fut la PALME ! ...